



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De la source de nos imperfections,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

cœurs, ne luisent plus que de loin; on ne les regarde que superficiellement; on ne les croit que d'une foy languissante. Combien de gens dans le monde n'ont presque plus qu'une foy d'éducation, qu'une foy de bienfiance, qu'une ombre de foy.

A l'heure de la mort cette foy presque éteinte reprend des forces, mais ce n'est guere que pour accabler par des regrets & de steriles repentirs: quel effet peut faire alors cette lumiere; elle découvre nos erreurs, elle nous fait voir nos égaremens, elle allume contre nous-même nôtre colere. Ah si l'on pouvoit revenir sur ses pas, si l'on pouvoit recommencer sa carrière! Le tems est fini, l'éternité commence, on croît, on fremit, & l'on meurt. Sage, qui prévient ces frayeurs & ces desespoirs par une vie vraiment chrétienne: heureux qui nourrit sa foy par ses œuvres, en vivant conformément à ce qu'il croit.

De la source de nos imperfections.

I.

La raison pourquoy si peu de gens arrivent à la perfection parmi ceux mê-

mes qui y aspirent , c'est qu'on n'a qu'une demi volonté de devenir parfait , ou du moins ne veut-on aller à la perfection que par des voyes conformes à nôtre genie , à nôtre naturel , à nôtre humeur.

On conçoit assez aisément les maximes de l'Evangile, & ces importantes veritez qui sont comme les premiers principes de la veritable pieté ; mais on manque de sincerité , & de droiture dans l'application qu'on s'en fait.

On ne cherche point de raisons pour tâcher de prouver qu'il ne se faut point faire de violence pour entrer dans le Ciel ; mais on en trouve pour se persuader qu'en certaines occasions , où la violence coûteroit beaucoup , on peut se dispenser de se faire violence.

On ne doute point qu'il ne faille reprimer les passions ; mais est-on dans le cas , ce n'est jamais passion pour nous. C'est zele, c'est devoir, c'est necessité, c'est quelquefois même charité , c'est justice , tant on est malheureusement prévenu en sa faveur , tant on est ingénieux à se tromper soy-même. Et après avoir satisfait sa passion , on se sçait encore bon gré de ce qu'on a fait , & peut

s'en faut qu'on ne s'en fasse un merite.

On combat quelquefois, & l'on remporte cent petites victoires sur son naturel, sur ses vicieuses inclinations; mais la passion dominante est toujours privilégiée. On est réglé dans sa conduite, severe dans ses maximes, peut-être même dans ses mœurs; mais on ne pardonne pas une injure. On fait cent bonnes œuvres avec empressement, avec plaisir; mais on n'étouffe jamais certaines aversions secretes, & certaines froideurs peu chrétiennes qu'on appelle indifférence sans aigreur. On est exact, charitable, on se confesse; mais on n'en est ny moins emporté, ny plus traitable dans sa mauvaise humeur.

Il faut combattre toutes les passions, il faut les vaincre, mais si l'on épargne la passion dominante, tous les autres avantages qu'on gagne sur l'ennemi servent de peu.

Il faut veiller continuellement sur soy, & sur tous les mouvemens de son cœur, pour reprimer une infinité de vûës humaines, de retours sur soy-même presque imperceptibles, mais presque continuels; tant de recherches secretes de ses interêts, tant de détours

fins, & rufez de l'amour propre, qui échapent aux plus vertueux, s'ils ne font toûjours en garde; enfin tant de motifs moins purs, qui se mêlans dans les actions les plus saintes en diminuent le merite, & font que bien des gens se donnent de grands mouvemens, & avancent tres-peu.

Mon Dieu, qu'un peu de bonne foy, & de sincerité épargneroit de peines à ceux qui font à vôtre service! on se flatte de ne chercher que Dieu, & l'on se recherche éternellement foy-même, aises, reputation, interêt, orgueil secret, amour propre, voilà les grands ressorts qui font agir la plûpart des gens.

Eh Seigneur, est-ce quelque chose de dangereux, ou d'indifferent, de se donner entierement, & parfaitement à vous, qu'il faille si long-tems délibérer pour s'y refoudre? Le manquement de droiture, & de sincerité gête tout, & il n'est que trop vray que la plûpart des hommes n'agissent que par amour propre; la difference qu'il y a entre les personnes qui paroissent spirituelles, & celles qui ne le font pas; c'est que l'amour propre agit en celles-cy sans déguisement, & sans masque, & qu'il est moins

visible, & toujours déguisé en celles-là.

Que gagne-t-on de replier ainsi son cœur, & de se dérober à soy-même la connoissance de tous ses replis, & de son déguisement ? pour avoir sçû, par un artifice ordinaire de l'amour propre, se faire un système de conscience partial, flatteur, accommodant ; pour avoir sçû trouver des pretextes qui éblouissent ; pour avoir trouvé l'art, & le secret de laisser regner les passions en paix, en leur donnant un autre nom : en est-on en meilleure conscience ? Dieu ne dévoile-t-il pas tous ces mysteres d'iniquité ? Luy dérobe-t-on la connoissance du cœur ; en ignore-t-il les vûës, les retours, les motifs, & tous les véritables défauts ? Ignore-t-il tout ce qui s'y passe : *Scrutans corda, & renes Deus.* Ce manque cependant de droiture, & de simplicité à l'égard de Dieu, est la source ordinaire des plus grossieres imperfections, & le fera un jour de bien des regrets.

Peu de personnes assez genereuses pour attaquer l'ennemi du salut jusques dans son fort, on se contente d'arrêter ses forties, de repousser ses attaques, de dé-

couvrir ses pièges ; & après tant de victoires, il n'en est ni moins en sûreté, ni moins fier dans ses retranchemens. Un orgueil secret est un puissant ennemi ; il disparoit quand il se cache. Il a trop d'intelligence avec nôtre cœur pour n'y pas entrer souvent, du moins déguisé. Si on s'étudioit à le découvrir ; si on le poursuivoit jusques dans ses retranchemens ; si l'amour propre, avec tous ses captieux pretextes, n'étoit point écouté ; si on ne luy donnoit point de quartier ; si on ne vouloit point de trêves, on s'en defferoit ; une victoire complete nous mettroit en sûreté ; & quel progrès ne feroit-on pas dans les voyes de Dieu, les défilez n'étant plus à craindre ?

I I.

Mais la veritable source, & la plus feconde de tous nos défauts, c'est la passion qui nous domine, l'habitude qui nous fait agir. Elle est la principale cause de tous les pechez que nous commettons, la source de toutes les fausses maximes que nous nous faisons en matiere de conscience. Dès qu'une passion nous gouverne, dès quelle regne avec

empire dans le cœur, tout est employé pour la satisfaire. Quand on auroit naturellement horreur des autres vices, il est certain que s'ils flattent la passion dominante, ils perdent à notre égard ce qu'ils ont de plus odieux. Tout ce qui sert à nourrir ou à satisfaire la passion favorite, est bien reçu. L'esprit au service du cœur ne travaille qu'à justifier les prétentions qu'elle a, & les voyes qu'elle prend pour venir à ses fins.

Un avare prétend avoir toujours raison de prendre de toutes mains, & de ne jamais rien rendre. Contrats injustes, grivelerie, cruauté, tout est privilégié, tout passe dès qu'il a la livrée de la passion qui s'est érigée en tyran. Faites tarir cette fatale source : l'avare, l'ambitieux, le libertin, deviendront bien-tôt honnêtes gens. Tandis que le cœur est esclave d'une passion, il faut qu'il soit sujet à tous les vices qui la flattent. En vain couperez-vous les branches de cet arbre fatal. Tandis que le tronc demeure sur pied, il en repoussera incessamment de nouvelles. Mon Dieu, qu'une passion flattée, épargnée, fait gemir long-tems ?

Ecartez loin de moy, Seigneur, s'é-

criot le Sage, ces desirs vifs & insatiables, dont la violence ne souffre, ni bornes, ni mesures; les consequences en sont toujours pernicieuses. Quelque zele que j'aye pour vôtre service, & pour l'observation de vôtre sainte Loy, je ne répons plus de mon cœur dès qu'il sera dominé par une passion: *Ex-tollentiam oculorum meorum ne dederis mihi, & omne desiderium averte à me.* Eccl. 23.

Quelque ingenieux, quelque impetueux, quelque rusé que soit nôtre amour propre, il peut bien affoiblir, émousser les remords, de la conscience, mais non pas les étouffer. Malgré tous ses artifices mille retours delicats, & certains doutes involontaires viennent traverser nos desirs. On est en peine si les sentimens qu'on a sont assez purs, & conformes aux regles de la charité; on entre en quelque sorte de scrupule sur certains profits un peu trop gras; on doute si certains attachemens qu'on a n'ont rien de criminel; le peu de fruit qu'on tire de l'usage des Sacremens, une vie peu reguliere, certains défauts grossiers & trop frequens, tout cela fait naître des doutes qui ne paroissent pas tou-

jours mal fondez , & qui de tems en tems allarment. Il vient quelquefois des reflexions sur la liberté qu'on se donne de censurer & de médire ; la conscience reproche quelquefois des jeux excessifs , & immoderez , & elle fait sentir à bien des gens le peril d'une vie molle , oisive , sensuelle. Momens heureux ! belle naissance de conversion ! si tout cela n'étoit pas rendu inutile , & étouffé même par la passion dominante.

Voyez quelle est sa malignité , disoit un des plus beaux genies , & des plus spirituels du siecle passé : Elle détourne l'esprit de tout ce qui pourroit le convaincre de ses devoirs , & ne l'applique qu'à examiner les raisons qui peuvent la favoriser. L'amour propre qui adopte toujours la passion favorite , est trop fecond en expediens ; chemin pour ne pas trouver le moyen d'éluder , ou du moins de rendre inutiles tous les reproches de la conscience. La passion dominante fait tout échouer.

On resout tous les doutes qui naissent , non pas en les éclaircissant , mais en les méprisant. On traite de scrupule , & de foiblesse , les raisons que la Religion nous fournit pour condamner

nôtre conduite & nos maximes ; & l'on retient, comme parle saint Paul, captive dans son cœur, la verité qui veut se montrer : *Veritatem Dei in injustitia detinent.* Rom. 1.

Domptons cette imperieuse passion, & nous aurons bien-tôt reformé nôtre conduite, & corrigé tous nos défauts. Voilà ce principe fatal de tant de faux préjugés, & de dangereuses maximes. Voilà la véritable source de cette conscience erronée, de cette indulgence criminelle qui excuse, qui passe tout.

De là ces desirs excessifs d'amasser du bien ; cette ambition palliée ; ces jalousies secrètes ; ces aversions muettes ; cette humeur bizarre, & chagrine ; cette délicatesse inquiète ; ces raffinemens d'amour propre, & cent autres défauts grossiers, apprivoisez la plûpart avec la pratique, ou pour mieux dire, avec la reputation de la plus exacte devotion, & par un progrès d'erreur : on ne se contente pas de satisfaire en tout sa passion & son amour propre, on veut aussi se le justifier.

Sanctum est quod volumus, disoit saint Augustin : nous voulons que ce qui nous plaît, ce qui flatte nôtre inclination,

ce qui favorise nos interêts, ce qui sert à satisfaire nôtre cupidité, nôtre orgueil, soit toujourns juste & raisonnable. Ce seroit même peu à nôtre amour propre de suivre ses passions, s'il n'avoit encore le plaisir de les autoriser.

Domptez la passion dominante, la source de vos plus grands défauts sera bien-tôt tarie. Détruisez la propre volonté, disoit saint Bernard; éteignez l'amour propre, & vous aurez trouvé le secret d'éteindre, pour ainsi dire, les feux de l'enfer.

*De l'exaëtitude à remplir tous
ses devoirs.*

I.

La ponctualité à s'acquitter parfaitement de tous ses devoirs ne scauroit être l'effet d'un genie borné, ni d'une crainte purement servile; il faut de la solidité, de la penetration; il faut je ne scay quelle grandeur d'ame pour avoir en tout un exaëtitude si reguliere. L'amour de Dieu a seul la vertu de rendre l'ame si attentive, & si perseverante. On ne sera jamais exact dans le service, si l'on n'aime le maître qu'on sert.